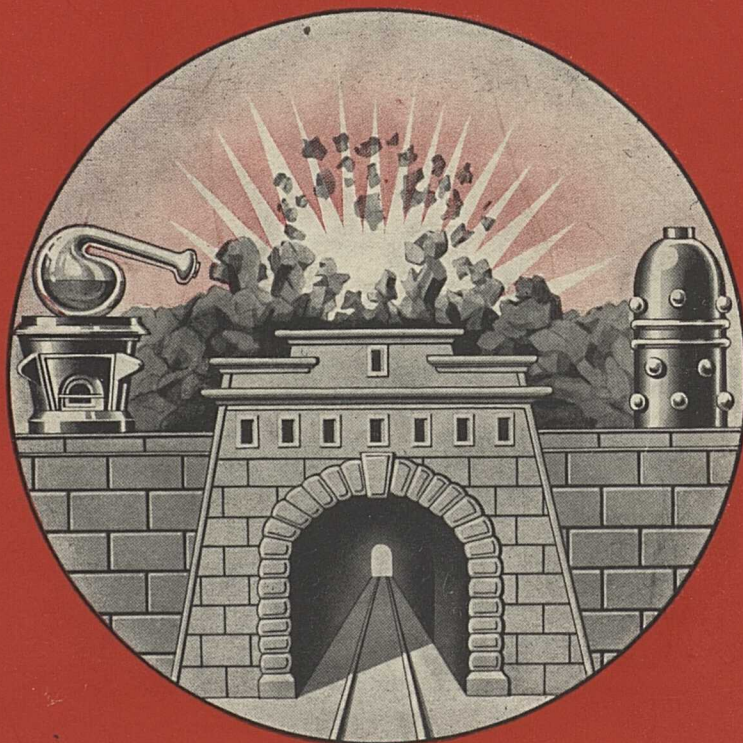


JUBILÉ DU CINQUANTENAIRE



1894

1944

SOCIÉTÉ SUISSE
DES EXPLOSIFS S.A.
GAMSEN-BRIGUE

PB
194

Médiathèque VS Mediathek



1010792796

PB 194

JUBILÉ DU CINQUANTENAIRE
DE LA FONDATION DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS
GAMSEN-BRIGUE

1894—1944



PB 194



13112

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Conseil d'Administration	4
Origine de la Société Suisse des Explosifs	9
Historique de la Société Suisse des Explosifs pendant la première période 1894—1914	17
Historique de la Société Suisse des Explosifs pendant la seconde période 1914—1944	23
Contributions de la Société Suisse des Explosifs au progrès de l'In- dustrie des Explosifs	31
Oeuvres sociales de la Société Suisse des Explosifs	37
Situation actuelle et avenir de la Société Suisse des Explosifs . . .	41
Illustrations	45—50

CONSEIL D'ADMINISTRATION

de la Société Suisse des Explosifs, en fonction en 1944

<i>Mrs. Joseph de Stockalper, Président</i>	<i>Brigue</i>	<i>(1912)</i>
<i>Alexis Roulet, Vice-Président</i>	<i>La-Tour-de-Peilz</i>	<i>(1920)</i>
<i>Paul R. de Wilde,</i> <i>Secrétaire et Administrateur-délégué</i>	<i>Genève</i>	<i>(1915)</i>
<i>François Armangau</i>	<i>Gamsen-Glis</i>	<i>(1930)</i>
<i>Aug. Dufour</i>	<i>Brigue</i>	<i>(1930)</i>
<i>Albert de Torrenté</i>	<i>Sion</i>	<i>(1937)</i>
<i>Etienne Harlé</i>	<i>Rouen</i>	<i>(1915)</i>
<i>Louis Harlé</i>	<i>Paris</i>	<i>(1930)</i>

DIRECTION

<i>Mrs. Paul de Wilde, Ing. Chim. dipl.</i>	<i>Genève</i>
<i>Aug. Dufour</i>	<i>Brigue</i>

<i>Chef de Fabrication: Mr. François Armangau</i>	<i>Gamsen-Glis</i>
<i>Sous-chef de Fabrication: Mr. Jean Matthey</i>	<i>Brigue</i>

NB. La Censure n'autorisant pas la publication de plans et de vues d'Etablissements importants pour la Défense Nationale, la Société Suisse des Explosifs ne peut, à son grand regret, reproduire dans cette brochure de tels documents.

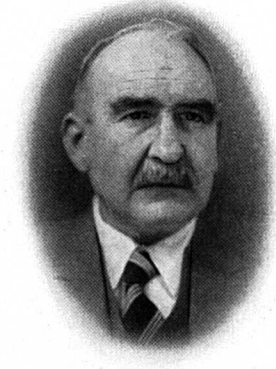
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Alexis Roulet
Vice-Président



Jos. de Stockalper
Président



Paul R. De Wilde
Secrétaire et Adm.-délégué



Auguste Dufour



François Armangau



Etienne Harlé



Albert de Torrenté



Louis Harlé

ORIGINE DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS



r, en 1872, lorsque le percement du tunnel du St-Gothard fut décidé et que la direction des travaux eut été confiée à l'Ing. Jules *Favre*, de Genève, ce dernier exigea qu'une fabrique de dynamite fût construite à proximité des chantiers.

L'existence d'une fabrique de dynamite, située aux environs du tunnel, s'était, en effet, avérée comme absolument indispensable, en raison de la difficulté qu'aurait subie l'approvisionnement en explosifs, s'il avait fallu les importer de l'étranger; car, à cette époque, le transport international en était très difficile, et d'autre part, aucune fabrique d'explosifs modernes — et particulièrement de dynamites — n'existait encore en Suisse.

L'entreprise du Gothard s'aboucha donc avec l'illustre inventeur de la dynamite, Alf. *Nobel* et avec le groupe *Nobel* de Paris, et ce fut l'origine de la Société *Nobel* Suisse, qui construisit aussitôt à *Isleten* (Uri) la première dynamiterie suisse, sous la direction des spécialistes *Hofer* et *Bender*.

L'usine fut mise en marche en 1873 et fournit pendant les quelques 10 années que durèrent la construction de la ligne et le percement du Gothard toute la dynamite nécessaire, et se montra de la plus grande utilité pour la bonne fin du travail.

Cette particularité n'échappa pas à l'entrepreneur tessinois de travaux publics Pietro *Ronchetti*, de Bissone, qui fut, à cette époque, en rapports tant avec les dirigeants de l'entreprise du Gothard qu'avec ceux de la fabrique d'Isleten.

Les années de 1883 à 1893 qui suivirent l'ouverture de la ligne du Gothard coïncidèrent avec un très grand accroissement du mouvement d'échanges entre l'Europe Centrale et l'Italie, si bien que l'opportunité, pour ne pas dire la nécessité, d'un second grand tunnel transalpin, reliant la Suisse à l'Italie, se fit jour peu à peu.

Pietro *Ronchetti*, que des liens politiques et d'amitié liaient à plusieurs membres du Conseil Fédéral alors au gouvernement à Berne, fut instruit par eux de l'imminence d'un accord entre la Suisse et l'Italie, tendant à la construction d'un grand tunnel sous le massif du Simplon. Cette circonstance fut à l'origine de la création de la Société Suisse des Explosifs et de son usine de Gamsen-Brigue.

Il vaut certes la peine de relater ici le récit que feu Pietro *Ronchetti* nous en fit lui-même:

«J'avais prié mon ami, le conseiller fédéral *Forrer* de me faire signe dès qu'il aurait acquis la certitude que le percement du *Simplon* serait décidé entre l'Italie et la Suisse.

«Je reçus donc un jour un télégramme par lequel il m'informait que la décision attendue était virtuellement prise, quoique non encore publiée officiellement.

«Sans perdre un instant, je convoquai par télégramme l'Ing. X. *Bender*, qui avait construit et mis en marche Isleten en 1873, et qui était maintenant directeur de la Société Française des Explosifs, de Paris, de se trouver le surlendemain matin à Sion, pour une importante affaire...» Il fut exact au rendez-vous. Je lui expliquai mon projet, qui était de procéder pour le percement du Simplon de la même manière que ç'avait été le cas vingt ans plus tôt pour le Gothard, c'est-à-dire d'établir aux abords immédiats du *Simplon* une fabrique de Dynamite.

«Bender se montra tout-à-fait enthousiaste de mon idée, et me promit sur-le-champ son concours.

«Nous frêtames aussitôt une voiture à un cheval, et par la route, nous remontâmes la vallée du Rhône, de Sion à Brigue, examinant attentivement la contrée, et cherchant des yeux, de tous côtés, les emplacements qui pourraient être favorables pour l'établissement d'une dynamiterie dans le genre de celle d'Isleten.

«Après nous être arrêtés à Niedergestelen et avoir jeté notre dévolu sur un terrain qui pouvait à première vue convenir et nous être informés au sujet de son achat éventuel, nous poursuivîmes notre route jusqu'à Viège, où nous allâmes voir aussi un endroit qui aurait pu faire notre affaire.

«Enfin, vers le soir, nous avons atteint Brigue, non sans avoir remarqué que l'entrée de la vallée de la *Gamsa*, petit affluent de la rive gauche du Rhône, à 4 km de Brigue, offrait un emplacement qui rappelait singulièrement la disposition de la gorge d'Isleten, au bord du lac des 4 Cantons.»

«Ce coin, un peu sauvage, encaissé à la sortie du torrent, sur le territoire du hameau de Gamsen, commune de Glis, nous sembla réunir toutes les conditions nécessaires et suffisantes pour l'établissement de la dynamiterie, dont le projet était déjà ancré dans nos cervaux.»

«A Brigue, nous trouvâmes le tenancier du Buffet de la Gare terminus du Chemin de fer Jura-Simplon, Monsieur Joseph *Seiler* à qui nous nous ouvrîmes discrètement de nos projets.»

«Sur la demande que nous lui en faisions, Mr. J. *Seiler* nous assura que, si nous avions en vue la création d'une industrie dans le Haut-Valais, nous trouverions certainement un appui moral et matériel dans cette partie du canton, et il se mit à notre disposition pour nous aider à réaliser notre dessein.

«Sans entrer dans des détails, je puis vous dire que quelques jours après cette entrevue, Mr. J. *Seiler*, que nous avions fait notre mandataire à cet effet, prenait option sur les terrains de la scierie Wicky et ceux avoisinants, à l'entrée de la gorge de la Gamsa, et qui comportait les droits d'eau de la rivière.»

«Voilà comment et pourquoi la fabrique de dynamite a été construite en cet endroit, où elle se trouve encore aujourd'hui.»

Le récit de Pietro *Ronchetti* s'arrêtait là, et relate ainsi l'origine première de notre fabrique.

Ses promoteurs purent assez rapidement trouver les concours financiers qui leur paraissaient indispensables pour mettre l'affaire sur pied.

En plus de Mrs. *Ronchetti* et *Bender*, quelques amis personnels de ces derniers, la Société Française des Explosifs et plusieurs actionnaires de cette dernière, ainsi qu'un groupe valaisan furent les fondateurs de notre entreprise et constituèrent le 9 Avril 1894, par devant Mr. Joseph de Lavallaz, notaire à Sion, la Société Suisse des Explosifs, S. A., au capital de frs. 200 000, qui devait être appelé par fractions au fur et à mesure des nécessités.

La construction de l'usine, sur les terrains achetés à l'entrée de la gorge de la Gamsa fut décidée et mise en chantier sans délai, sous la direction de Mr. P. *Ronchetti* en ce qui concernait les constructions, et de celle de Mr. X. *Bender* pour ce qui était plus directement de l'installation des ateliers.

Simultanément à la mise sur pied de la Société, et à la construction de la fabrique, les promoteurs avaient à réaliser une autre condition de la plus haute importance: celle d'assurer à la future usine la fourniture totale ou tout au moins de la plus grande partie de l'explosif qui serait employé au cours des travaux de percement sur le front suisse, car,

pour des raisons douanières et autres bien compréhensibles, on ne pouvait songer à fournir de Suisse le front d'attaque italien.

Comme il était évident que l'établissement de la nouvelle fabrique n'avait d'objet que pour autant qu'elle serait chargée de livrer l'explosif nécessaire aux travaux du *Simplon* (côté Suisse), nos promoteurs, avant même que la Société fût fondée, avaient pris contact avec les leaders de l'entreprise qui venait de son côté de se constituer aussi, sous la direction de Mrs. *Locher* et *Sulzer*, ingénieurs d'un grand renom.

Un accord provisoire et oral se fit, que l'on peut résumer ainsi:

Si la fabrique de dynamite projetée à *Gamsen* est effectivement construite et mise en marche à temps, l'entreprise du Tunnel s'engage à lui donner le monopole de la fourniture des dynamites nécessaires au percement (côté Suisse), pour autant que le prix de vente soit égal à celui de la concurrence.

C'est sur cette simple promesse verbale que nos fondateurs, avec un courage et une foi qui touchaient à la témérité, se mirent à l'œuvre.

La construction de la fabrique fut poussée énergiquement, et en même temps, on essaya de conclure le contrat définitif avec l'entreprise du Tunnel, devenue entretemps la raison sociale *Brandt, Brandau & Cie*. Ce fut le commencement de sérieuses difficultés, vu que l'entreprise, forte de sa position, obligea la Société Suisse des Explosifs à passer sous de nombreuses et dures fourches caudines, telles que le dépôt d'une forte caution de garantie et l'obligation d'assurer la fourniture des explosifs pour une date à laquelle la fabrique aurait bien pu ne pas être encore en état de marcher.

Mais, grâce à de nombreux et dévoués concours, tels que celui du conseiller fédéral *Forrer*, qui s'entremet comme négociateur entre la Société Suisse des Explosifs et l'entreprise du Tunnel, de la Banque de Riedmatten & Cie. de Sion, qui se chargea d'assurer la caution de garantie, et enfin de la Société Française des Explosifs, qui prit l'engagement de fournir la dynamite au cas où *Gamsen* viendrait à ne pouvoir, pour une cause ou l'autre, tenir ses engagements, le contrat définitif put enfin être signé.

La construction de l'usine, de son côté, ne laissa pas de donner bien des peines et des soucis. Il fallait, avec des moyens plus que faibles, construire les merlons, ateliers, magasins, équiper la force hydraulique, les

compresseurs, les chaudières, etc., si bien qu'en quelques mois tout le capital fut investi sans que l'usine fut terminée.

Mais, selon l'adage, le vin étant tiré, il fallait le boire. Les promoteurs et les actionnaires firent l'effort financier nécessaire et l'usine put être mise en marche le 1er Mai 1895. Les premières quantités de dynamite furent livrées à l'entreprise du Simplon en 1896, soit environ 24 mois après la constitution de la Société Suisse des Explosifs.

Les spécialistes indispensables à la construction des ateliers et appareils et à leur mise en marche, avaient été mis à la disposition de la Société par Mr. X. *Bender*, qui les avait fait venir des dynamiteries françaises de *Paulille* et de *Cugny*.

La fabrique de Dynamite de Gamsen a été la première usine de produits chimiques qui ait été construite dans le canton du Valais, où dans la suite, l'industrie chimique et électrochimique se développa d'une manière tout-à-fait remarquable.

HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS
PENDANT LA PREMIÈRE PÉRIODE

1894—1914



ne fois en marche à peu près normale, et durant la plus importante période de la construction du Tunnel du Simplon (Galerie No. 1), qui s'étend de 1896 à 1906, notre Société, sans connaître une véritable prospérité, put néanmoins affermir sa situation, renter modestement le capital investi, et en commencer l'amortissement.

Les maladies d'enfance — difficultés techniques, d'administration, d'organisation, de trésorerie — ne lui firent aucunement défaut, et il fallut plusieurs fois faire appel aux actionnaires pour consolider la position. Monsieur P. *Ronchetti*, président du Conseil de la Société Suisse des Explosifs, et son grand animateur, paya plusieurs fois de sa personne en avançant de ses propres deniers pour faciliter les choses.

Il y eut, à fois réitérées, des remaniements dans l'administration et la direction de la Société, dans le détail desquels il serait oiseux d'entrer aujourd'hui.

Il fut aussi créé des parts de fondateur qui furent remises à Mrs. Bender et Ronchetti ainsi qu'à la Société Française des Explosifs, en rémunération d'apports nouveaux qu'ils firent à la Société Suisse des Explosifs. Au début du présent siècle, l'usine était alors en pleine activité et les fournitures de dynamite au Tunnel en construction absorbaient le plus clair de sa capacité de production, bien qu'une certaine quantité de dynamite fut aussi livrée à d'autres entreprises suisses de travaux publics. Pourtant, ce marché accessoire ne semblait pas intéresser énormément la Société Suisse des Explosifs, laquelle ne pensait pas que l'usine de Gamsen survivrait à la construction de la ligne et du tunnel du Simplon.

Cette supposition, que les événements démentirent par la suite, avait été la cause première du fait que toutes les constructions de l'usine avaient été conçues pour ne durer qu'une vingtaine d'années, et qu'en conséquence, les promoteurs avaient envisagé à cet effet la plus stricte économie pour l'aménagement de l'usine.

Tout avait donc été agencé d'une manière un peu rudimentaire, qui n'était pas faite pour faciliter le travail.

Une autre grosse difficulté résidait dans la distance relativement grande qui séparait l'usine de la gare de Brigue — près de cinq kilomètres —, ce qui créait un problème de transports peu aisé à résoudre à une époque où la traction hippomobile était la seule que l'on pût envisager par la route.

Il ne faut pas, en effet perdre de vue qu'à l'époque de la création de l'usine de Gamsen, les dynamiteries passaient, à juste titre, pour des établissements particulièrement dangereux, et elles étaient obligées de se loger dans des endroits éloignés de toute agglomération, en raison des graves explosions dont elles étaient coutumières.

C'est cette raison qui avait obligé nos fondateurs à placer leur établissement si loin de la voie ferrée, obligation qui entraînait celle d'entretenir toute une cavalerie de chevaux et de mulets pour effectuer le transport de tout ce qui était nécessaire pour la construction et la fabrication.

Longtemps, la fabrique de Gamsen a souffert de ce complexe d'infériorité créé par les difficultés du transport par route, et c'est seulement l'adoption du roulage par camion automobile qui lui permit, par la suite, de prendre son essor, et de ne pas être trop handicapée à tous points de vue par le manque d'embranchement à la voie ferrée.

La première galerie du Simplon était à peine terminée, et la seconde encore en construction, lorsqu'une aubaine inattendue vint combler les vœux des dirigeants et des fondateurs de la Société Suisse des Explosifs: c'était la mise en chantier d'un autre nouveau grand tunnel alpin, dans la région même de Brigue: le Lötschberg.

Si, pour ce travail, la Société Suisse des Explosifs n'eut pas le monopole de fourniture des explosifs, elle put néanmoins compter sur de fortes livraisons pendant plusieurs années, spécialement pour le côté et la rampe sud de la ligne et du tunnel.

Toutefois, les conditions économiques avaient entretemps changé, et une forte concurrence de prix sévissait, spécialement due à l'établissement en Suisse, à *Urdorf* (Zch) d'une fabrique d'explosifs allemande, la Westfälische-Anhaltische Sprengstoff A.-G., qui introduisit pour ces travaux un nouvel explosif plastique de sécurité au maniement, la Gélatine-Westfalite, qui s'avéra d'emblée comme devant être un redoutable adversaire pour les anciennes dynamites.

Ces circonstances aiguillonnèrent les fabriques d'Isleten et de Gamsen, qui finirent par mettre au point des types de dynamite de sécurité au maniement, sous le nom de Telsite et de Gamsite, lesquelles se montrèrent à l'usage au moins égales en qualités et en puissance à la Gélatine-Westfalite.

Parallèlement aux travaux du Lœtschberg, de nombreux autres chantiers consommateurs de fortes quantités d'explosifs s'ouvraient un peu partout sur le territoire suisse, et dans l'époque allant de 1909 à 1914, la Société Suisse des Explosifs connut une grande activité, et fabriqua d'importantes quantités de Dynamites et de Gamsites. Malheureusement la très dure concurrence de prix était un obstacle à un rendement financier en rapport avec la production de l'usine.

Nous voulons rappeler pour mémoire ici quelques-uns des grands travaux de cette époque, pour lesquels la Société Suisse des Explosifs livra de nombreuses tonnes d'explosifs: les tunnels de l'Albula, du Mont d'Or, du Moutiers-Granges, le nouveau tunnel de base du Hauenstein, le Chemin de fer de la Furka, celui de Loèche à Loèche-les-Bains, du Gornergrat, etc.

En outre, de très nombreux travaux hydroélectriques dans le Valais en particulier, mais aussi dans le restant de la Suisse, finirent par constituer une très importante clientèle, et la Société Suisse des Explosifs se rendit alors compte qu'elle avait bien des chances de survivre au percement du Simplon.

A l'intérieur de la Société Suisse des Explosifs, par contre, d'assez graves difficultés étaient nées à la suite des nombreux remaniements du capital, ainsi que des intérêts divergents des actionnaires et des porteurs de parts de fondateurs.

Après bien des frictions, une A.-G. de la Société Suisse des Explosifs, tenue en 1913, liquida toutes les questions en suspens depuis plusieurs années, en remboursant totalement le Capital Social de frs. 530 000 aux actionnaires. Après ce remboursement, le capital de la Société fut réduit à frs. 140 000, divisé en 1400 actions au capital nominal de frs. 100.— l'une, qui furent réparties à raison de 850 actions aux anciens actionnaires, et 550 aux parts de fondateur.

Monsieur P. *Ronchetti*, qui avait jusqu'alors assumé les fonctions de Président du Conseil de la Société Suisse des Explosifs, les céda à Mr. l'Ing. Julien *Chappuis*, de Lausanne. C'est également, peu avant cette époque, que notre Président actuel, Mr. *Jos. de Stockalper*, fut nommé membre du Conseil de la Société Suisse des Explosifs.

HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS
PENDANT LA SECONDE PÉRIODE
1914—1944



La guerre de 1914—1918 amena quelque changement dans l'activité et dans les destinées de la Société Suisse des Explosifs.

Par suite de la mobilisation générale suisse d'août 1914, l'usine fut mise en sommeil pendant plus de six mois.

Notre chef de fabrication, Mr. F. *Armangau*, encore citoyen français à cette époque, fut mobilisé par son pays pour occuper un poste important à la Pyrotechnie maritime de Toulon.

La demande d'explosifs civils en Suisse, pendant ces premiers six mois de la guerre, fut très faible, et Gamsen put vivre sur le stock qui s'y trouvait en magasins à l'ouverture des hostilités.

La consommation intérieure suisse ne reprit un peu qu'au printemps de 1915, et notre Conseil d'administration prit alors la décision de remettre l'usine en marche.

Malheureusement l'arrêt de fabrication avait entraîné le départ d'une partie importante du personnel ouvrier et dirigeant, et une notable dégradation d'une partie de l'appareillage industriel.

Le Président du Conseil, Mr. l'Ing. *Julien Chappuis père*, chargea son fils, Mr. *Julien Chappuis fils*, de prendre les dispositions nécessaires à la remise en marche.

Cette reprise d'exploitation se heurta à maints obstacles, provenant principalement de la difficulté de réapprovisionnement des matières premières, en particulier des acides nitrique et sulfurique.

Il fallut remettre en marche les vieux fours et l'installation à acide nitrique de notre système, un peu désuets, dont on ne se servait plus depuis quelques années, dès le jour où la Société Suisse des Explosifs avait pu couvrir ses besoins en acide nitrique auprès de la Société pour l'Industrie de l'Aluminium.

Cette dernière avait monté, à son usine de Chippis, à 30 km de Gamsen, la première installation d'acide nitrique synthétique en Suisse, fonctionnant selon le procédé Moscicki, à l'arc électrique.

Mais l'acide nitrique de Chippis, depuis le commencement de la guerre, était réquisitionné par la Confédération, et Gamsen dut s'en passer.

C'est à ce moment que la Société Suisse des Explosifs s'assura le concours de notre directeur actuel, Mr. P. R. *De Wilde*, Ing. chim.

Grâce à bien des efforts et à beaucoup de bonne volonté l'usine put être remise en marche plus ou moins normale, et le travail avait à peine

repris, que la fabrique fut à même d'exécuter une assez importante commande de dynamite destinée à l'exportation en France.

Cette affaire put être conclue grâce au fait que presque toutes les matières premières indispensables nous furent livrées au début en quantités suffisantes et même surabondantes par la France, si bien que le surplus permit de fabriquer pour la Suisse.

Ce fut au cours de l'année 1915 que furent nommés administrateurs de la Société Suisse des Explosifs, Messieurs Et. *Harlé* et P. R. *De Wilde*, qui n'ont cessé depuis de faire partie du Conseil.

Mr. Aug. *Dufour*, devenu par la suite membre du Conseil, entra aussi cette année — là au service de la Société Suisse des Explosifs, comme agent commercial.

La Société Suisse des Explosifs put en général, pendant les dernières années de la guerre mondiale, satisfaire aux demandes de la clientèle suisse et fournir les dynamites et les Gamsites, malgré les grandes difficultés d'obtention des matières premières.

Certaines d'entre-elles, devenues tout un temps introuvables, telles que le nitrate d'ammoniaque, et pourtant indispensables à la fabrication de la Gamsite A et B, durent être manufacturées par la Société Suisse des Explosifs, au moyen de procédés de fortune.

Mais, tant bien que mal, l'usine se mit à la hauteur des circonstances. Ce fut en pleine guerre mondiale, en 1916, que le Conseil prit la décision de procéder à l'électrification complète de nos installations, en utilisant nos droits sur les eaux de la *Gamsa*, par la construction d'un barrage sis dans la partie la plus resserrée de la gorge, à quelques centaines de mètres en amont de l'usine.

La conduite forcée amène l'eau, avec une différence d'altitude de 70 mètres env., jusqu'à la petite centrale construite à côté de notre atelier de mécanique, où des turbines Pelton commandent actuellement deux groupes électrogènes, alors qu'au début il n'en existait qu'un.

Telle quelle, cette petite usine de force électrique, qui, jointe aux turbines hydrauliques, nous assure une force d'env. 100 HP, nous a fourni dès 1917 l'énergie électrique nécessaire pour actionner les moteurs de nos machines et nous assurer l'éclairage électrique et la marche de certains appareils de chauffage.

Cet équipement électrique de l'usine fut l'occasion d'un accord définitif de la Société Suisse des Explosifs avec la Commune de Glis-Gamsen au

sujet de la concession des eaux de la Gamsa, que la Société acquit pour une durée de 99 ans...

Pendant cette année 1917, la Société put effectuer d'assez importantes livraisons de *Gamsite* au Service Technique de l'Armée Suisse, destinées à des travaux du Génie militaire, et la fin de la guerre arriva en 1918, sans événement bien important pour *Gamsen*.

La période de crise qui suivit immédiatement la guerre de 1914—18 fut marquée par un grand ralentissement de la consommation des explosifs, et l'activité de la Société resta bien modeste jusqu'en 1922. Au cours de la guerre, l'usine d'explosifs d'Urdorf ferma définitivement ses portes et ne reprit jamais son activité.

D'autre part, la Société *Nobel*, d'Isleten, cessa aussi son activité en Suisse, et vendit la dynamiterie d'Isleten à la Société Suisse d'Explosifs Cheditte, de Liestal.

La pénurie relative d'explosifs en Suisse pendant la guerre de 1914—18 avait supprimé pendant cette période la vive concurrence de prix qui sévissait avant 1914 entre les producteurs, mais cette concurrence reprit rapidement sitôt les hostilités terminées.

Notre administrateur, Monsieur *J. de Stockalper*, prit à ce moment l'initiative de tenter un assainissement du marché par une entente avec la Société Suisse d'Explosifs Cheditte et Dynamite, de Liestal et Isleten. Cette initiative eut des suites heureuses, et de bonnes relations ne tardèrent pas à se nouer entre Liestal-Isleten et Gamsen.

Mr. *J. Chappuis fils*, qui dirigeait la Société Suisse des Explosifs depuis 1915, décéda après plusieurs années de grave maladie en 1920, et il ne lui fut pas nommé immédiatement de successeur.

Sous le contrôle d'un comité de direction représenté à Brigue par Mr. *J. de Stockalper*, Mrs. *P. R. De Wilde* et *Aug. Dufour* assumèrent la direction de l'entreprise.

Par la suite, Mr. *P. R. De Wilde* fut investi des fonctions d'administrateur-délégué et de directeur général.

L'étroitesse du marché suisse à cette époque, et le fait que les brevets des explosifs de sûreté *Telsite* et *Gamsite* venaient de tomber dans le domaine public, ce qui permit à la Fabrique Suisse d'Explosifs de Dottikon de manufacturer un explosif similaire, furent les causes d'une nouvelle concurrence entre les 3 Sociétés qui fabriquaient en Suisse des explosifs pour usage civil.

L'acuité grandissante de cette concurrence, et les résultats déplorables qui s'ensuivaient, engagèrent les dirigeants des trois sociétés en question, à s'entendre pour y remédier.

Elles finirent par mettre sur pied, en 1923, une «Convention des fabriques suisses d'explosifs», qui avait pour but un assainissement de la situation créée par la lutte de tarifs, et un partage équitable entre ses membres du marché des explosifs civils en Suisse.

Cette convention s'est révélée à l'expérience être un véritable palladium pour la sauvegarde des intérêts généraux des fabriques, qui se sont ainsi groupées en une association professionnelle, dont le rôle s'est éloquemment affirmé au cours de la présente guerre.

La paix économique que la création de la Convention amena chez les producteurs suisses d'explosifs fut suivie d'une lente mais régulière augmentation de la consommation intérieure du pays, ce qui entraîna une amélioration progressive des résultats financiers de la Société Suisse des Explosifs.

Pourtant, si le contingent fixé à l'usine de Gamsen était suffisant pour la faire vivre, il était loin d'atteindre la capacité de production que permettaient les installations, qui avaient été peu à peu modernisées. La Direction de la Société Suisse des Explosifs essaya alors de se tourner du côté des affaires d'exportation.

Celles-ci se heurtaient à une première et très grande difficulté qu'il importait d'écarter avant de pouvoir songer à entreprendre la moindre exportation outremer. Il fallait obtenir des Chemins de fer étrangers et des organisations portuaires les facilités nécessaires pour expédier et embarquer nos explosifs. En outre, il fallait arriver à des conditions de transport ferroviaire et de frêt suffisamment avantageuses pour pouvoir lutter à armes égales avec les autres pays exportateurs.

Ce fut un travail de longue haleine.

Bien que la situation géographique de Gamsen fut assez défavorable, nous finîmes pourtant par réussir. En 1927, et dans les années qui suivirent, la Société Suisse des Explosifs exécuta d'importantes commandes de *Gamsite* et de Dynamite pour le Monopole des Explosifs en Turquie, qui ne prirent fin qu'au moment où ce dernier mit en marche lui-même une fabrique d'explosifs civils, en Turquie, aux environs d'Ankara.

C'est de ce temps-là que date le véritable essor de la Société Suisse des Explosifs.

En 1931 et 1932, la Société exporta à fois réitérées des lots de Gamsite au Maroc français.

La clientèle de ce pays put apprécier la qualité de nos produits, si bien, qu'en 1932 des ouvertures furent faites à la Société Suisse des Explosifs, tendant à monter au Maroc même la fabrication des Gamsites et des Simplonites.

C'est ainsi que fut créée, en 1933, à Casablanca, Maroc, la Compagnie Africaine des Explosifs, S. A. chérifienne, au Capital de francs maroc. 1 500 000, dont le Conseil est composé de notabilités du Maroc, de la Société Suisse des Explosifs et de plusieurs administrateurs de cette dernière.

Cette jeune affaire, après des débuts plutôt difficiles, a maintenant surmonté bien des obstacles, et marche depuis quelques années d'une manière tout-à-fait réjouissante.

La Société Suisse des Explosifs y a une bonne participation, et nous pouvons, plus que jamais, nourrir de légitimes espoirs pour une réussite encore bien plus grande dans les années qui suivront la fin de la guerre actuelle.

A la mobilisation générale de 1939, notre usine de Gamsen fut à même d'assurer la livraison de tout ce qui lui fut demandé par le pays comme explosif de génie militaire.

Elle connut une très grande activité pendant les premières années de l'actuel conflit mondial.

Aujourd'hui, elle se tient prête pour la reprise des affaires qui ne manquera pas de se produire dans le domaine de nos fabrications et dès que le blocus et le contre-blocus qui enserrant notre pays auront cessé de nous paralyser pour les affaires d'exportation.

CONTRIBUTIONS
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS
AU PROGRÈS
DE L'INDUSTRIE DES EXPLOSIFS



ans le domaine de la fabrication des Dynamites, la Société Suisse des Explosifs fut au commencement du présent siècle, sollicitée par la clientèle de chercher à réaliser un explosif qui eût la puissance des dynamites gélatinées, sans avoir toutefois les deux graves défauts inhérents à ces dernières, c'est-à-dire la congélabilité aux basses températures et la trop grande sensibilité au choc et à la friction.

De nombreuses tentatives furent faites dans ce sens à *Gamsen*, où l'on travailla aux environs de 1904—1907, en collaboration avec Mr. *Leroux*, directeur de la dynamiterie d'Arendonek (Belgique), à l'établissement d'un type de dynamite antigel, qui marquait un progrès certain vers le but cherché. Malheureusement, l'incongélabilité et la phlegmatisation de l'explosif ne pouvaient être obtenues qu'au détriment de son bilan d'oxygène, et il s'avéra que cette dynamite Antigél émettait, à l'explosion, une forte quantité de gaz toxiques qui en rendait l'emploi presque impossible dans les galeries insuffisamment ventilées.

Ce n'est qu'après 1907, au moment où apparut sur le marché une variété spéciale de polynitrotoluène liquide, qu'à la même époque, les Sociétés d'Isleten et de Gamsen purent mettre au point sous le nom respectif de *Telsite* et de *Gamsite*, une dynamite plastique relativement dense, très peu sensible au choc mécanique et très difficilement congelable et ne donnant à l'explosion que très peu de gaz toxique.

L'apparition de ces nouveaux explosifs sur le marché suisse amena par la suite la disparition presque totale des dynamites gélatinées ordinaires. Si les explosifs type Gamsite ont remplacé définitivement en Suisse les dynamites gélatinées de tous dosages, ils n'avaient par contre pas apporté de solution au problème de la trop grande sensibilité et de la congélabilité de la dynamite Gomme à haute teneur en nitroglycérine (Gélatine explosive), qui était toujours l'explosif le plus demandé pour les travaux d'avancement de tunnel en roche dure.

La Société Suisse des Explosifs acquit en 1909 la licence suisse du brevet du Dr. *Vezio Vender*, et fabriqua dans les années subséquentes la Gélatine explosive *Vender*, à base de dinitroacétine, qui était à la fois peu congelable et peu sensible aux chocs mécaniques.

Cette fabrication, qui était difficile et coûteuse, fut abandonnée de ce fait en 1911.

Les travaux à ciel ouvert, carrières etc., demandèrent par la suite un explosif de sûreté au maniement, pulvérulent et bon marché.

La Société Suisse des Explosifs fit agréer en 1920, sous le nom de *Simplonite* un nouveau type de ce genre, manufacturé en deux qualités de brisance différente, qui s'est acquis une excellente renommée dans le pays. C'est l'explosif utilisé, par exemple, de préférence par les mines de fer du Fricktal.

En 1924, la Société Suisse des Explosifs fut la première en Suisse à mettre sur le marché des dynamites gommes incongelables à base de dinitroglycol.

Ce sont les plus puissantes dynamites connues à ce jour.

Le remplacement d'une partie de la nitroglycérine dans les dynamites par le dinitroglycol a définitivement apporté une solution au problème de la congélabilité des dynamites, écueil aujourd'hui évité.

En 1927, la Direction de la Société Suisse des Explosifs s'intéressa à un problème des plus importants en matière de fabrication industrielle de la nitroglycérine:

Un jeune savant autrichien, le Dr. Arnold *Schmid*, avait émis dans un journal technique de chimie la proposition, encore toute théorique, de fabriquer industriellement la nitroglycérine par un procédé entièrement continu, au lieu du procédé discontinu universellement utilisé jusqu'alors. Bien que toutes les autorités passées et présentes en matière de nitroglycérine considérassent que la fabrication continue de cet éther nitrique était impossible à réaliser dans toutes ses phases, la Société Suisse des Explosifs s'entendit avec le Dr. A. *Schmid*, et l'on décida de tenter de mettre sur pied à Gamsen cette fabrication continue sur une échelle industrielle.

Après six mois de patient labeur commun, nous eûmes la joie de mettre en marche un petit appareil continu qui produisait tel quel l'appréciable quantité de 100 kg de nitroglycérine à l'heure, prête à l'emploi.

Si cet appareil n'était pas encore le «nec plus ultra», il n'en démontrait pas moins d'une manière absolument péremptoire, que le problème de la fabrication de la nitroglycérine par processus continu était résolu.

Ce fut un grand succès technique.

Dans les mois qui suivirent, la Société Suisse des Explosifs reçut la visite de nombreux «dynamitards» et spécialistes du monde entier.

Une Commission de la Société *Nobel* suédoise étudia le procédé dans ses détails à Gamsen, et, à la suite de cette étude, décida de monter la fabri-

cation de la nitroglycérine continue sur une grande échelle à l'usine de *Gyttorp* (Suède).

Aujourd'hui, le procédé continu a fait le tour du monde, et a été adopté par de toujours plus nombreuses dynamiteries.

C'est le seul grand progrès qui ait été réalisé dans la fabrication de la nitroglycérine depuis les débuts de sa fabrication industrielle, telle que l'avaient imaginé A. *Nobel* et ses collaborateurs, voilà 80 ans.

Il fit connaître au loin le nom de *Gamsen*.

Les très nombreux contacts que notre direction eût à cette époque (1928 à 1930) avec des personnalités du monde des explosifs de tous les pays, et les relations qui s'ensuivirent, furent la cause première qui poussa par la suite l'usine de *Gamsen* à s'intéresser à d'autres questions de fabrications d'explosifs modernes.

C'est ainsi, que, dès 1930, *Gamsen* entreprit la fabrication de la tétra-nitropentaérythrite, ou nitropenta, nouvel explosif militaire extrêmement puissant, mais un peu trop sensible pour l'emploi tel quel comme chargement de projectiles d'artillerie.

Notre administrateur, Mr. P. R. *De Wilde*, avait fait breveter en 1929, un procédé de phlegmatisation de la nitropenta, qui reçut par la suite une vaste application, et qui est à la base des explosifs de chargement pour artillerie de petit calibre, utilisés actuellement dans le monde entier, sous le nom de *Pentolite*.

Peu avant qu'éclatât la présente guerre mondiale, la Société Suisse des Explosifs avait mis en marche à *Gamsen* un atelier moderne de fabrication par procédé continu, de son système, de *Nitropenta*. Cet atelier travailla en plein pendant les premiers mois de la guerre.

La *Nitropenta* fabriquée à *Gamsen*, y sert aussi au chargement d'un cor-deau détonant pour usage civils et militaires, adopté par l'armée suisse. Enfin, depuis une dizaine d'années, la Société Suisse des Explosifs manufacture aussi, sous le nom de «*Bombe pyrofuge X*», un extincteur d'incendie basé sur la projection par explosion de sels chimiques doués de propriétés flammivores.

ŒUVRES SOCIALES
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS



suivant en cela les habitudes qui avaient cours alors dans la moyenne industrie de notre pays, la Société Suisse des Explosifs à ses débuts, négligea de prendre des dispositions pour créer un organe destiné à venir en aide à son personnel dans les cas de maladie, de chômage, de vieillesse et d'invalidité.

Il est vrai que le programme que s'étaient tracé les fondateurs de la Société Suisse des Explosifs, ne prévoyait pas qu'elle dût survivre à l'achèvement du tunnel du Simplon...

Pourtant, lorsque, après la réorganisation de la Société, en 1913, il sembla que l'existence de la fabrique fût assurée pour un avenir sinon très long, tout au moins d'une durée certaine, la question des œuvres sociales commença de préoccuper nos dirigeants.

Une première donation de 2 lits à l'Hôpital de district de Brigue faite en 1917, devait assurer nos ouvriers de pouvoir être hospitalisés convenablement en cas de maladie ou d'accident grave.

Il fut ensuite créé, à titre officieux d'abord, par la Société Suisse des Explosifs, un fonds destiné à venir en aide au personnel pour les cas de maladie, et de décès.

Peu à peu, ce fonds, né de la libéralité des actionnaires de la Société Suisse des Explosifs, devint suffisamment important pour pouvoir acquérir son autonomie complète, et il fut inscrit en 1920 au Registre du Commerce sous la rubrique «Caisse de Maladie et de décès du Personnel de la Société Suisse des Explosifs».

Il est alimenté par les donations successives de l'A. G. de la Société Suisse des Explosifs et par les intérêts de sa fortune propre.

Grâce à lui, de nombreux secours ont pu être donnés au personnel dans les cas de maladie, de relevailles, de décès, etc.

Mais depuis longtemps, la direction de la Société Suisse des Explosifs caressait un autre projet plus important encore: c'était celui de la création d'une caisse de retraite pour le personnel de la fabrique.

L'idée mère était que toute personne qui aurait été au service de la Société Suisse des Explosifs pendant une durée de vingt ans au moins, devait être assurée de toucher dans ses vieux jours une pension de retraite suffisante pour en écarter à jamais le spectre de la misère et de la gêne.

Grâce aux gestes réitérés et généreux des actionnaires de la Société Suisse des Explosifs, et aussi à la compréhension du personnel assuré, qui abandonne à cet effet une partie de son salaire, la caisse de retraite, devenue aussi fondation autonome, fonctionne déjà depuis plusieurs années et est aujourd'hui à même de remplir entièrement son but en ce qui concerne le personnel ouvrier.

Pour ce qui est des employés de la Société Suisse des Explosifs, une autre caisse de Pension a été créée ces dernières années, et les actionnaires de la Société Suisse des Explosifs ont, à nouveau, à cette occasion, fait montre de la plus grande générosité.

De plus, la Société Suisse des Explosifs a contribué et contribue d'une façon générale par ses dons, à de nombreuses œuvres sociales et de secours de toute espèce.

SITUATION ACTUELLE ET AVENIR
DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS



Depuis la guerre de 1914—18, la Société Suisse des Explosifs a, à fois réitérées, augmenté son capital social par l'émission de nouvelles actions, distribuées gratuitement aux porteurs des anciennes, les fonds nécessaires à cet effet étant prélevés sur les bénéfices et les réserves de la société.

C'est ainsi que le capital social passa en 1917 de frs. 140 000 à frs. 280 000; en 1921, de frs. 280 000 à frs. 420 000, en 1930 de frs. 420 000 à frs. 630 000, pour atteindre enfin en 1939 le chiffre actuel de frs. 840 000.

Entretemps, de fortes réserves ont été constituées et les installations de toutes sortes sont aujourd'hui pratiquement amorties.

D'autre part, notre Société a fait le nécessaire pour assurer de la manière la plus complète possible nos bâtiments, magasins et marchandises contre les risques d'incendie et d'explosion.

Elle s'est assurée aussi, au point de vue de la responsabilité civile, contre les risques inhérents aux suites d'explosions toujours possibles. Nous devons avouer, lorsque nous nous penchons sur notre passé, que la Divine Providence nous a départi largement le facteur impondérable qui s'appelle «la chance».

En effet, au cours de ces 50 années d'activité, non seulement nous n'avons jamais eu à enregistrer une de ces véritables catastrophes qui sont monnaie courante dans les fabriques d'explosifs, mais encore les accidents professionnels chez notre personnel se sont limités à des cas très rares.

Nous rappellerons quand même qu'en 1900, un incendie suivi d'explosion détruisit un de nos ateliers de fabrication de la nitroglycérine, heureusement sans grand dégâts et sans accident de personne; et qu'en 1920, une formidable crue de la Gamsa, due à un orage prolongé sur le massif du Simplon, faillit emporter toute l'usine et causa de graves détériorations à notre installation hydroélectrique, qui purent d'ailleurs être réparées au bout de quelques mois.

Depuis lors, d'importants travaux de défense dans l'estuaire de la Gamsa semblent devoir mettre notre usine complètement à l'abri d'une nouvelle inondation.

Si, à la veille de notre cinquantenaire, nous faisons le point, en mesurant le chemin parcouru, nous devons constater que le geste audacieux de nos fondateurs n'a pas été si téméraire qu'on pouvait le croire au début.

Ces pionniers des premiers temps de la dynamite avaient une foi robuste et une prescience qui les poussaient à marcher de l'avant.

Ils pensaient, à juste titre, qu'à chaque jour suffit sa peine, et qu'il n'est pas nécessaire d'escompter une réussite complète pour entreprendre. Nous, leurs successeurs, qui n'avons eu qu'à marcher dans les sillons qu'ils nous avaient tracés et à compléter la tâche dont ils s'étaient chargés, nous leur devons l'hommage de notre reconnaissance et leur gardons le plus affectueux et fidèle souvenir.

Nous devons aussi, ici, exprimer notre gratitude à tous ceux — présents encore ou disparus — qui, par leur travail, leur fidélité au devoir et leur aide, ont, d'une manière ou de l'autre, apporté leur pierre à l'édifice et fait de notre entreprise ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Et maintenant, avant de terminer ce petit historique de la Société Suisse des Explosifs, on peut se demander quels destins l'attendent dans l'avenir. Sans aucun optimisme de circonstance, on peut raisonnablement supputer que la période de reconstruction de l'Europe, avec tous les grands travaux de génie civil qui existent déjà en puissance, nécessitera encore de grandes quantités d'explosifs, et que, pour un certain nombre d'années, notre usine de Gamsen sera convenablement pourvue de travail. Nous avons aussi déjà posé des jalons pour pouvoir appliquer par la suite, dans les pays d'outremer où d'innombrables travaux publics sont prévus, les connaissances et l'expérience que nous avons acquises dans le domaine de la fabrication des meilleures dynamites de sécurité.

Au surplus, les énormes progrès réalisés depuis quelques années en chimie synthétique ouvrent chaque jour de nouvelles possibilités et de nouveaux horizons, et, s'il le fallait, nous nous aiguillerions sur ces nouvelles voies.

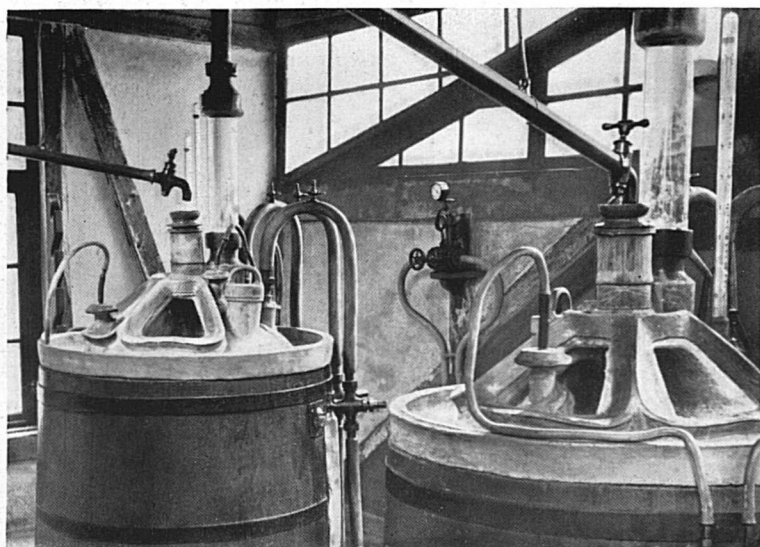
C'est donc avec une foi profonde dans l'avenir, qu'après ce demi-siècle d'activité, nous allons au devant de nos destinées, avec aussi la meilleure volonté de consacrer nos forces aux grands travaux de paix, qui attendent, partout en ce monde, l'effort des hommes de bonne volonté, pour créer à l'humanité un meilleur devenir.

Comme épilogue, nous pensons devoir mentionner ici que, de même qu'en tous pays catholiques, *Ste-Barbe* est la patronne des artificiers, mineurs et artilleurs, elle est aussi à *Gamsen* la patronne de notre usine.

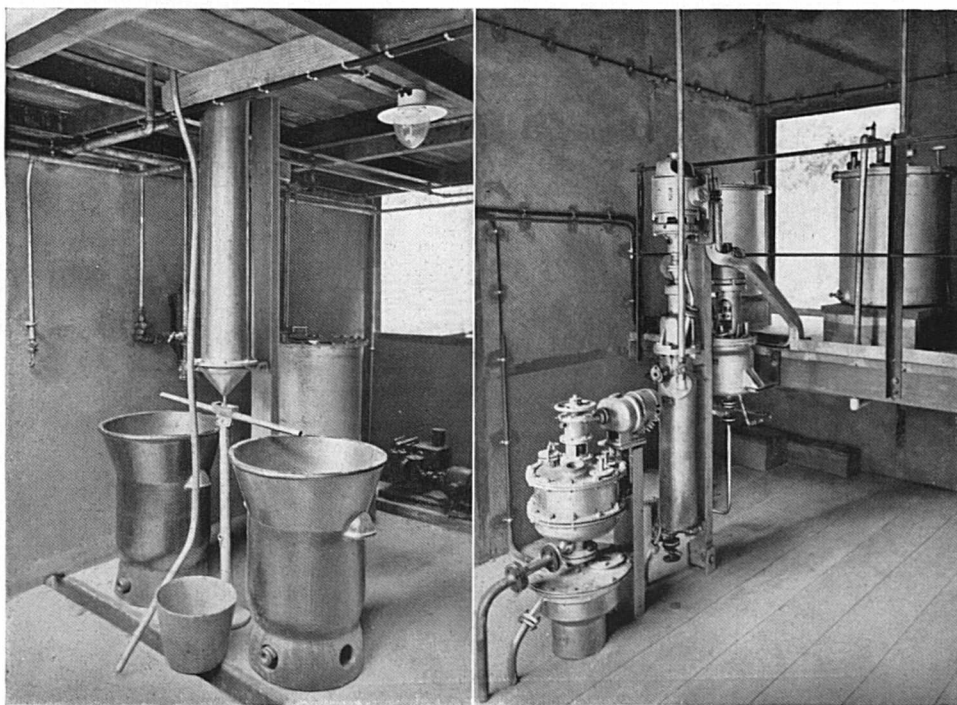
C'est une tradition à la Société Suisse des Explosifs, qu'à la date du 4 décembre, fête de *Ste-Barbe*, tout le personnel de la fabrique, délégation

du Conseil en tête, employés, ouvriers et ouvrières, se rendent au Service religieux à l'église paroissiale de Glis, pour, d'une part, y implorer protection et bénédiction divines, et d'autre part, en faisant le tour du cimetière, honorer par le souvenir ou la prière la mémoire des nôtres disparus.

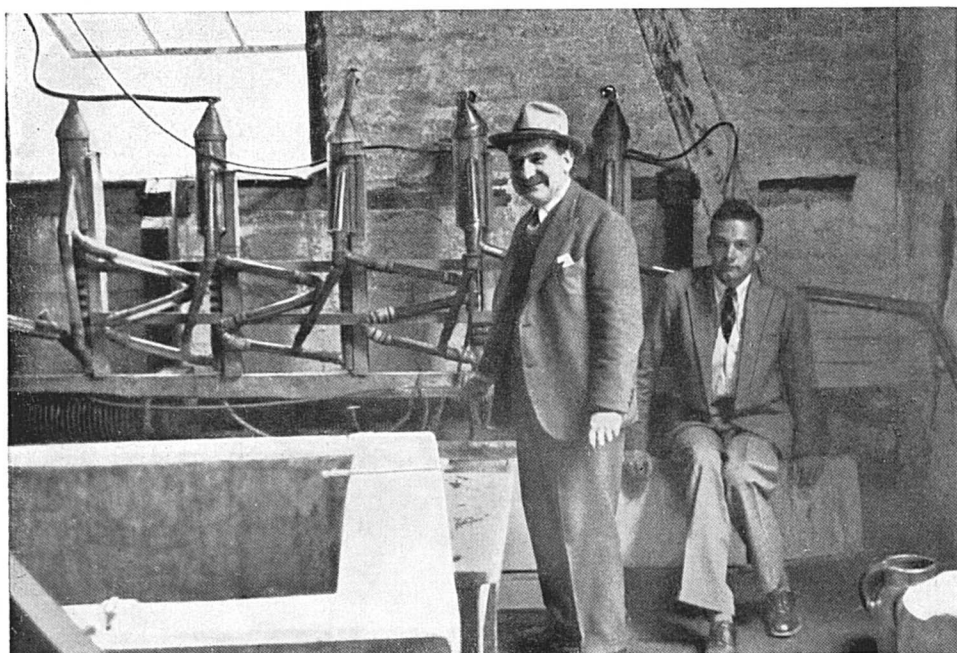
A l'occasion des fêtes du présent cinquantenaire, une cérémonie religieuse a eu lieu à l'usine, pour la bénédiction et l'inauguration d'un petit reposoir abritant à une place bien en vue, en face du portail d'entrée, une statue de Ste-Barbe.



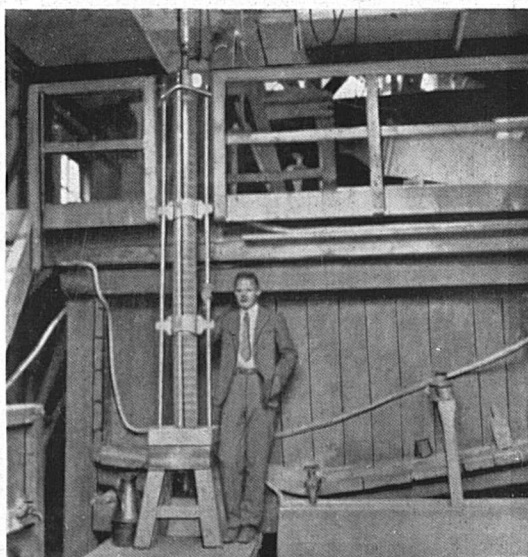
Les anciens appareils à Nitroglycérine



Premier appareillage à Nitropenta



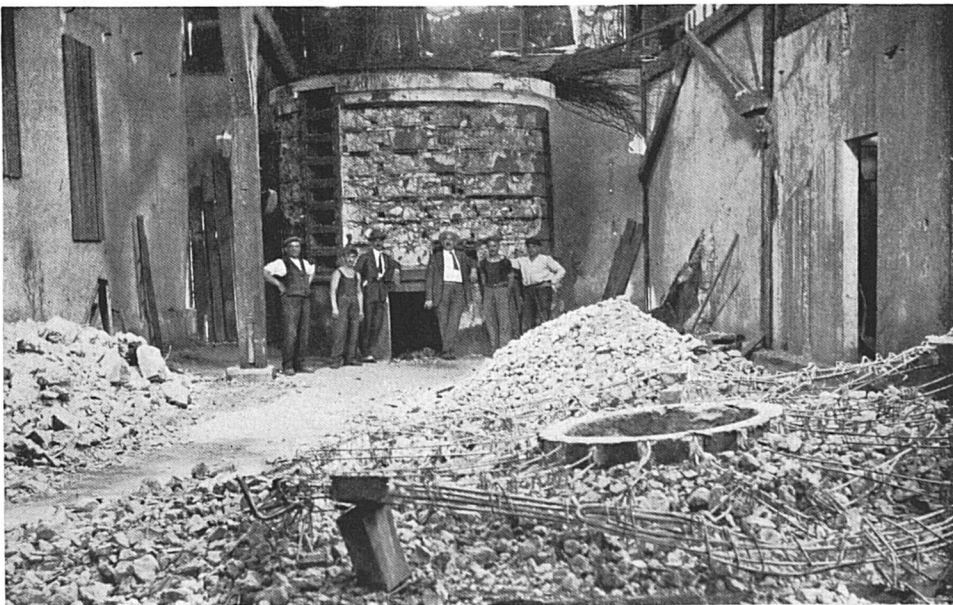
La naissance d'un important procédé: le lavage à contre-courant, d'après le Brevet Carl Schmid.



Lavage continu de la Nitroglycérine, d'après le Dr. Arnold Schmid.



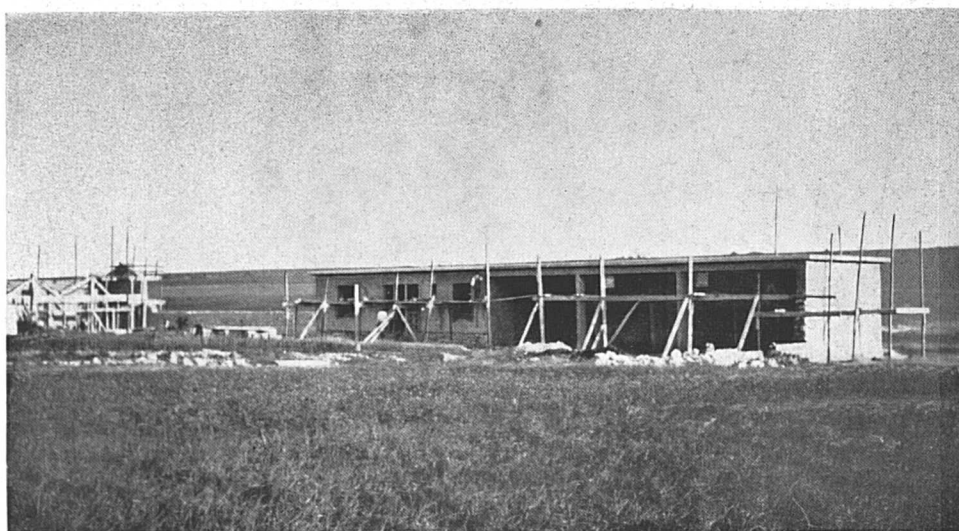
Dépôt d'acides résiduaire



Démolition de fôurs en béton armé dans des locaux habités, avec nos explosifs



Notre Stand à l'Exposition Cantonale Valaisanne à Sierre, 1929



Construction des cartoucheries à la Compagnie Africaine des Explosifs S. A.,
à Casablanca



La Bombe Pyrofuge X

